



«Im OECD-Bildungsbericht trägt unser duales Berufsbildungssystem den Titel «Vorzeigemodell» und steht im internationalen Vergleich sehr gut da.»

Emil Weiss
Zentralpräsident der Schweizerischen Metall-Union

Berufsbildung ist Chefsache

Noch immer hat die Berufsbildung bei den Jugendlichen einen hohen Stellenwert. 82% der befragten Jugendlichen ist es wichtig, einen spannenden Beruf zu haben und mehr als 70% geben an, im Beruf Karriere machen zu wollen. Dies zeigt das Jugendbarometer 2010 der Credit Suisse. Einer grossen Mehrheit der Jugendlichen ist es klar, dass sie sich ein Leben lang weiterbilden sollten. Als Türöffner für eine Karriere schneidet die Lehre bedeutend besser ab als das Universitätsstudium.

Die seit 2006 in der Bundesverfassung verankerte Gleichwertigkeit von beruflicher und akademischer Bildung ist bisher nichts als eine Worthülse geblieben. Den akademischen Bereich lässt sich der Bund 7 Milliarden kosten, während er für die Höhere Berufsbildung lediglich 180 Millionen ausgibt. Der Schweizerische Gewerbeverband kämpft mit viel Engagement dafür, dass

angehende Berufsfachleute nicht länger ein Vielfaches für ihre Ausbildung aufwenden müssen als Akademiker. «Der sgV verlangt weitere 500 Millionen Franken pro Jahr, damit diejenigen, die sich auf eine solche Prüfung vorbereiten, endlich etwas weniger selbst bezahlen müssen», so die Vizedirektorin des sgV, Christine Davatz.

Die schweizerische Berufsbildung steht im internationalen Vergleich sehr gut da. Ein Rating der 17 Länderberichte ist aber wegen der sehr heterogenen Systeme der Länder nicht möglich. Im OECD-Bildungsbericht trägt unser System immerhin den gern gesehenen Titel «Vorzeigemodell Duale Berufsbildung Schweiz». Bildungsexpertin Kathrin Hoeckel lobte: «Die Stärken des Schweizer Systems liegen darin, dass alle Beteiligten spezifisch für ihre Aufgaben ausgebildet worden sind. Berufsschullehrer ebenso wie Lehrmeister.» Wir wollen keine

Akademisierung der Berufslehre oder das Fortschreiten einer «Titel-Manie für Berufsfachleute», im Gegenteil! Die Berufslehre muss näher zur Wirtschaft herangeführt werden. In den Grundschulen muss wieder stärker der Basislehrstoff vermittelt werden. Ich meine, Lesen, Schreiben und Rechnen muss wieder an erster Stelle sein und mit Noten geprüft werden. Wir müssen wegkommen von den individualisierten «Wohlfühlschulen», es muss gefördert, aber auch gefordert werden. Auch sollten wieder vermehrt Praktiker an der Weiterentwicklung der Berufsbildungssysteme arbeiten und nicht selbsternannte Berufsbildungsexperten.

Die Arbeitgeberorganisationen müssen ihre Stärken aufrechterhalten und erweitern, um den Anforderungen der Wirtschaft wie auch den Hoffnungen unserer Jugendlichen gerecht werden zu können. ■

La formation professionnelle : une priorité

Dans le rapport de l'OCDE sur la formation, notre système dual, qualifié de « modèle exemplaire », fait très bonne figure à l'échelle internationale.

La formation professionnelle a toujours une grande importance auprès des jeunes. 82 % des jeunes interrogés estiment qu'il est important d'avoir un métier passionnant et plus de 70 % déclarent vouloir faire carrière dans leur métier. C'est ce que montre le baromètre de la jeunesse 2010 du Credit Suisse. La plupart des jeunes estiment devoir se perfectionner tout au long de leur vie. L'apprentissage s'en tire bien mieux que les études universitaires en tant que tremplin de carrière.

L'équivalence entre formation professionnelle et universitaire, entérinée dans la Constitution fédérale depuis 2006, n'a été jusqu'ici qu'un mot

dénué de sens. La Confédération débourse 7 milliards pour la formation universitaire, contre seulement 180 millions pour la formation professionnelle supérieure. L'Union suisse des arts et métiers met tout en œuvre pour que les futurs professionnels ne soient plus pénalisés financièrement par rapport aux diplômés de l'enseignement supérieur. «L'usam réclame 500 millions de francs supplémentaires par an afin que les personnes qui se préparent à un tel examen puissent enfin le faire à moindre coût», déclare Christine Davatz, vice-directrice de l'usam.

La formation professionnelle suisse fait très bonne figure à l'échelle

internationale. Une évaluation des rapports faits dans 17 pays s'avère cependant impossible en raison de la disparité des systèmes dans les différents pays. Dans le rapport de l'OCDE sur la formation, notre système est tout de même qualifié de « modèle suisse de formation professionnelle duale ». Kathrin Hoeckel, experte en formation, déclare : « Les forces du système suisse résident dans le fait que tous les protagonistes, enseignants de centres de formation et maîtres d'apprentissage, sont spécifiquement formés ».

Nous ne voulons pas une académisation de l'apprentissage, ni une « manie des titres pour les profes-

sionnels », au contraire ! L'apprentissage doit être axé davantage sur l'économie. Dans les écoles primaires, les matières de base (lecture, écriture, calcul) doivent redevenir une priorité et être testées et notées. Nous devons nous défaire des « écoles cocooning » individualisées. Davantage de praticiens doivent se pencher sur le développement des systèmes de formation professionnelle et non pas des experts en formation professionnelle autoproclamés.

Les organisations patronales doivent cultiver et développer leurs points forts afin de pouvoir satisfaire aux exigences de l'économie ainsi qu'aux espoirs de nos jeunes. ■